

Aller vers le futur lorsque la mémoire demande de rester. Octavia Butler et l’histofuturisme : vers une actualisation québéco-caribéenne

Par Léa Murat-Ingles

Bien que le succès fulgurant de *Black Panther* ait créé un nouvel engouement pour l’afrofuturisme dans les dernières années, ce courant est fort populaire chez les Étatsunien·nes depuis le milieu du 20^e siècle grâce à des musicien·nes de renom tels que Sun Ra, et, plus tard Missy Elliot, Janelle Monáe et will.i.am. En littérature, ce genre est apprécié depuis presque aussi longtemps, en raison de plumes primées comme celles d’Octavia Butler, Nalo Hopkinson et N. K. Jemisin. Cette branche de la science-fiction, même si elle doit son nom au critique blanc Mark Dery (Delany 2020, p. 173), se différencie aisément de la science-fiction, notamment par ses thèmes. Celui de la mémoire, en effet, y est central, ajoutant à la fiction et à la spéculation une richesse qui émane tant de ses registres culturels que de la profondeur des blessures intergénérationnelles qui y sont présentées. Les auteur·ices afrofuturistes tel·les qu’Octavia Butler ont ainsi façonné de nouvelles façons d’interagir avec cette mémoire dans leurs actes de création. L’écrivaine étatsunienne, née à Pasadena en Californie en 1947, est d’ailleurs à l’origine d’une méthode de recherche-crédation unique en son genre, qu’elle avait intitulée l’histofuturisme. Cette dernière s’inspirait de documents d’archives et de coupures de journaux pour fabuler des futurs à l’origine des univers dystopiques ou extraterrestres de ses récits afrofuturistes (Streeby 2018, p. 719-732). Son roman, *la Parabole des talents*, publié en 1998, ainsi que l’ensemble de son œuvre, sont considérés comme fondamentaux

dans l’histoire de l’afrofuturisme. Depuis Butler, l’utilisation d’archives est chose courante au sein de la création afrofuturiste. Même si la démarche histofuturiste est propre à Butler, la volonté de s’inspirer de l’histoire, des archives et de l’actualité afin de spéculer, la continuité d’enjeux spécifiques aux communautés afrodescendantes est en effet si répandue en afrofuturisme qu’elle a été étudiée par plusieurs intellectuel·les et chercheur·ses à l’international, comme la professeure Marlene D. Allen. Les auteur·ices afrofuturistes, selon elle, interrogent des narrations « maîtres » de l’histoire afin de questionner le consensus scientifique et ses théories sur le genre et la race (Allen 2009, p. 1354). Pour résister à cet effacement, plusieurs chercheur·ses des États-Unis et du Canada ont navigué avec délicatesse dans les archives institutionnelles pour retrouver les traces de la présence afrodescendante, non sans faire face à une violence inouïe. Avec l’intérêt grandissant pour la science-fiction tant au cinéma qu’en littérature, l’arrivée d’un afrofuturisme proprement québécois qui interagirait de cette façon avec l’histoire afrodescendante se fait attendre, mais semble se dessiner tranquillement à l’horizon.

Des traces invisibles

Les spéculations fictives à travers les branches de la science-fiction que sont l’afrofuturisme et l’histofuturisme aident à concevoir l’avenir des communautés afrodescendantes dans

un monde à la dérive, ce qui permet ainsi non seulement de prédire comment des formes de domination coloniales pourraient être détruites ou préservées par les avancées de la science et de ces technologies, mais aussi de mettre en valeur la trajectoire historique de leurs conséquences pour plusieurs générations de populations marginalisées en contexte de minorisation occidentale. Réinvestir des archives afrodescendantes dans un récit de fiction afrofuturiste offre ainsi la possibilité de trouver de nouveaux sens à une mémoire familiale et communautaire, et de mettre en valeur ses silences sociohistoriques tels que définis par Michel-Rolph Trouillot dans son essai *Silencing the Past* publié en 1995. Sa pensée s'arrime avec celle de plusieurs intellectuels et experts haïtiano-québécois, tels que l'historien Frantz Voltaire dans *Une brève histoire des afrodescendants du Canada* : tous deux dénoncent l'écartement et le rejet de l'histoire afrodescendante et haïtienne au Québec et au Canada des discours dominants, mais aussi des archives institutionnelles occidentales (Walcott 1997, p. 205-206; Trouillot 1995). La pérennité des archives afrodescendantes reste ainsi un enjeu de taille, ce qu'a d'ailleurs démontré Désirée Rochat lors de son étude des archives de la Maison d'Haïti et de son rôle dans la communauté haïtienne québécoise dans sa thèse *Archiving Black Diasporic Activism: How the Shared Praxis of Haitian Activists at La Maison d'Haïti Built a Community* (Rochat 2021). En création littéraire, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du milieu universitaire, l'intégration d'archives dans la fiction spéculative peut également agir comme moteur d'un dialogue continu entre création et recherche, mais aussi, de façon transcendante, comme une cartographie hypothétique qui spéculé sur un avenir ayant la capacité de conduire ces archives vers leur destin d'œuvres menant à la libération.

« L'archive foisonne de personnages, plus que n'importe quel texte ou n'importe quel roman. Ce peuplement inhabituel d'hommes et de femmes, dont le nom dévoilé ne réduit aucunement l'anonymat, renforce pour le lecteur une impression d'isolement. » (Farge 1989, p. 21) Or, interroger les archives afrodescendantes des pays occidentaux crée bien plus qu'un sentiment d'isolement chez celles et ceux qui la sollicitent, comme le dénotent Saidiya Hartman et Grace Sanders Johnson dans leurs travaux respectifs, en raison de la déshumanisation délibérée des personnes noires à travers l'histoire. Dans *Venus in Two Acts* (Vénus en deux actes), Hartman est confrontée à l'anonymat d'une jeune femme esclavagisée, morte lors du périple en bateau la conduisant vers son destin funeste au Nouveau Monde (Hartman 2018, p. 1). La chercheuse étatsunienne détaille l'intensité émotive de l'archive et l'emprise éprouvante qu'elle peut exercer psychologiquement. Ce qui a été le plus difficile lors de ce processus, pour Hartman, était de trouver un langage permettant de raviver un discours impossible, celui d'une personne qui, en plus d'avoir péri violemment aux mains du colonialisme, a subi un déni tout aussi violent de son humanité dans le discours historique de l'esclavage que nous connaissons aujourd'hui (Hartman 2018, p. 11). Hartman indique que la commodité de l'existence de Venus qui émane des archives appelle à ne pas répéter ces violences lorsque l'on plonge dans de telles archives, et réclament une délicatesse, une discrétion particulière de la part des chercheur·ses (Hartman 2018, p. 4). L'anonymat de Venus n'est pas une exception : en effet, les archives coloniales sont remplies de registres à glacer le sang, composés de longues listes d'individus kidnappés puis esclavagisés dont on a volontairement tu le nom en les identifiant comme « homme noir »,

« femme noire », ou « idem ». La professeure étatsunienne Christina Sharpe, dans *In the Wake*, évoque le travail de la poète canadienne NourbeSe Philip dans un recueil intitulé *Zong!* en commémoration d'un bateau esclavagiste du même nom, duquel plus d'une centaine d'hommes et de femmes ont été jetés par-dessus bord dans le but de toucher une indemnisation financière. Ce massacre, et la poursuite judiciaire intentée par la suite — non pas pour meurtre, mais bien afin d'obtenir le dédommagement des assurances — avaient ainsi brutalement chosifié la vie de ces hommes et de ces femmes, les réduisant au statut de marchandise assurable (Sharpe 2016, p. 34-59). Dans *Archive as Offering*, Sanders Johnson dénote au sein des archives étatsuniennes une marchandisation similaire de la vie des femmes haïtiennes lors de l'occupation étatsunienne d'Haïti au début du 20^e siècle. En divulguant le cas du décès d'Estrea Jean Gilles, frappée par un véhicule militaire, Sanders Johnson arrive à interroger les archives face à un processus judiciaire ayant enlevé toute agentivité et autonomie à cette jeune femme. L'effacement de l'humanité d'Estrea dans ces archives est représentatif de nombreux décès de femmes haïtiennes, et plus largement d'autres effacements dans l'histoire du pays à cette époque (Sanders Johnson 2020, p. 2-13).

Le Canada n'est malheureusement pas épargné d'un tel effacement, où l'histoire de la présence noire a été carrément rayée de la carte, par diverses stratégies allant jusqu'à renommer des rues dont les noms ont déjà fait référence à l'esclavage, comme la rue Negro Creek en Ontario, rebaptisée Moggie Road dans les années 90 en l'honneur d'un colonialiste blanc (Walcott 1995, p. 64). Selon Frantz Voltaire, la présence noire du Canada remonte aux débuts de la colonie française, et la première archive qui en témoigne est celle de l'acte de décès d'un

homme noir inconnu en Nouvelle-France : « La première référence à la présence noire au Canada est celle du décès d'un Nègre à l'hiver 1606 dans l'établissement français de Port-Royal dans la péninsule acadienne » (Voltaire 2007, p. 15). La mémoire afrodescendante institutionnelle en Occident, ainsi, commence et se termine une fois de plus avec la mort, comme l'ont démontré Hartman, Philip et Sanders Johnson. Est-il possible de renverser cette morbidité? De la combattre? De réécrire l'histoire si, comme le dit Arlette Farge dans *Le goût de l'archive*, l'« histoire [des archives] n'existe qu'au moment où on leur pose un certain type de questions et non au moment où on les recueille [...] » (Farge 1989, p. 19)? Lorsque l'on sait que certaines histoires, certaines archives ont été priorisées au profit de d'autres, écartées du discours historique dominant et tombées dans l'oubli (Trouillot 1995), solliciter ces dernières dans le cadre d'un processus de création afrofuturiste devient d'autant plus significatif. En effet, ce type de spéculation s'impose non pas comme une façon de renverser ces morts anonymes ou de réécrire cette histoire dominante du passé, mais plutôt comme porteur de possibilités qui n'avaient jusqu'alors jamais été explorées. Doit-on faire revivre ou, au contraire, se concentrer sur l'acte de vivre, qui est de plus en plus difficile? Pourquoi ne pas faire les deux en même temps?

Un nouveau souffle afrofuturiste

Dans notre Belle Province, un nouvel ouvrage permet d'espérer l'avènement d'une littérature afrofuturiste proprement québécoise. Publié au printemps 2023, le roman *La respiration du ciel*, de l'autrice martinico-québécoise Mélodie Joseph, est distinctement considéré comme le premier roman d'afrofantasy publié au Québec, tout en étant chargé de thèmes typiques à l'afrofuturisme.

En effet, ces deux genres, relevant de l'imaginaire — ou de l'afroimaginaire, si on peut l'appeler ainsi —, se rencontrent sans cesse. Du côté de la science-fiction, par exemple, *Dune*, de l'auteur étatsunien Frank Herbert, est universellement reconnu comme étant un récit de science-fiction, mais est parfois tout de même associé au genre de la fantasy en raison de la place qu'il accorde aux mythes, aux pouvoirs surhumains et aux créatures monstrueuses. *La respiration du ciel*, à l'inverse de *Dune*, doit ainsi être d'abord reconnu comme un récit d'afrofantasy, mais ne peut échapper à une catégorisation afrofuturiste en raison de ses fortes inspirations steampunk.

Le steampunk est un sous-genre de science-fiction qui, comme son nom l'indique, vient de l'idée que la technologie ne s'est jamais développée au-delà de l'invention de la machine à vapeur. La science peut s'écarter un peu de là, mais c'est généralement là que tout commence. C'est un aperçu de ce qui aurait pu se passer si la science et l'industrie avaient pris une trajectoire différente, qu'ils n'ont pas choisie (Betts 2013).

Le « steampunk » s'impose, en ce sens, comme un futur entièrement alternatif au nôtre et à ceux envisagés par d'autres sous-genres de la science-fiction. Contrairement au reste de sa famille futuriste, le « steampunk » courtise souvent le genre de la fantasy, mélangeant ainsi mythes, magie et personnages fantastiques. C'est le cas de l'œuvre de Joseph, née en Martinique en 1995 et détentrice d'une maîtrise en communications sur l'afrofuturisme, qui met en vedette une fillette, Olive, ayant la capacité de propulser des vents orageux par les paumes de ses mains. Cette dernière, orpheline, est retrouvée par un homme dans la Tourmente, un environnement acidifié et austère, à la « haute

toxicité » (Joseph 2023, p. 33) en raison d'une guerre devenue mythologique, dont l'intensité rappelle celle de la menace bien réelle d'une guerre nucléaire mondiale évitée de justesse au tournant du 21^e siècle. Surplombant la Tourmente, quatre îles flottantes, surnommées « centrale », « occidentale », « orientale » et « septentrionale », sont réunies par un pacte unificateur religieux sanglant — qui suggère l'époque des croisades au Moyen Âge — accordant le pouvoir à l'île centrale et à son dirigeant, le Premier Oracle : « Tout ce qu'ils avaient érigé après ce massacre, la soi-disant Fédération, leurs Temples et l'Ordre des Guides, leurs légendes et leur folklore... Tout cela était entaché du sang des siens. » (Joseph 2023, p. 187). En effet, le récit de Mélodie Joseph assoit ses fondations dans une métaphore de notre histoire coloniale et de sa domination religieuse. Olive, seule survivante de l'un des massacres ayant mené à l'unification des îles, s'éveille en perte totale de mémoire dans la Tourmente, où la tradition orale assure depuis des siècles la transmission des savoirs (Joseph 2023, p. 59). C'est cette tradition, d'ailleurs, qui lui donnera accès à ses premiers fragments de souvenirs, rappelant aux lecteur-ices la valeur inestimable de l'oralité dans les sociétés africaines, caribéennes et autochtones.

Au fil du récit, Olive aura accès à sa mémoire à travers des objets tangibles, des artefacts, comme une théière ou des archives papier conservées par une organisation religieuse dont la similitude à l'Église Catholique se réaffirme sans cesse. En effet, Olive, après son séjour dans la Tourmente, est recueillie par un orphelinat géré par l'Ordre des Guides qui adhère à une religion fondée par le Premier Oracle, le créateur de la Fédération. Les enfants, en plus d'être les proies des mêmes violences physiques et sexuelles que celles qui ont

été commises par l'Église catholique notamment dans les pensionnats autochtones¹, sont éduqués selon des principes religieux, et n'ont le droit d'utiliser pour leurs études qu'une faible portion — jugée officielle — des nombreux documents conservés par l'Ordre (Joseph 2023, p. 143-199). Cela renvoie, une fois de plus, à la sélectivité bien réelle qui s'est opérée lors du traitement des archives institutionnelles et des événements historiques dont elles témoignent pour composer une narration dominante, un consensus, en dépit d'éléments historiques pourtant cruciaux. Ici, Joseph utilise ici des procédés similaires à ceux de Butler, qui met en scène un leader religieux ultraconservateur et ses initiatives d'évangélisation forcée de communautés jugées « hérétiques », en utilisant des archives et du contenu éducatif soigneusement sélectionnés lors de la rééducation des enfants qui ont été arrachés à leur famille, comme le fait Larkin, l'héroïne de la *Parabole des talents*.

Mais le premier roman de Joseph, faisant partie d'une éventuelle série, n'intègre pas seulement le courant de l'afrofuturisme en raison de ses liens étroits avec l'histoire du colonialisme ou de la prédominance du thème de la mémoire. Grâce à des éléments culturels et géographiques précis, l'œuvre de Joseph est aussi purement caribéenne, et témoigne d'un héritage d'une richesse inestimable. Des plats comme le « poulet boucané sous les feuilles de bananier [...] » et « de l'avocat enveloppé dans les cassaves [...] », ainsi que la végétation typique de la région martiniquaise, comme les « bougainvilliers, frangipaniers, hibiscus, flamboyants, balisiers et

arums », ou les attrait colorés des habitants des îles flottantes de Joseph, parés de tresses et de vêtements aux formes géométriques évocatrices des tissus africains (Joseph 2023, p. 68-176) indique un afrofuturisme fortement inspiré par la Martinique et les Caraïbes.

Conclusion

Les archives institutionnelles, au Canada comme dans d'autres pays colonisés, témoignent d'une brutalité qui dépasse largement celle du discours historique canonique, dont la présence noire a été presque entièrement écartée. Les réinvestir dans un acte de création devient alors une façon d'entrer en dialogue avec elles, de ne pas reproduire les violences qu'elles contiennent, de bifurquer vers un chemin autre, porteur de potentialités et de guérison, ce que l'afrofuturisme accomplit avec brio. Octavia Butler, d'ailleurs, a su mettre en mots le potentiel de cette interaction avec l'histoire et les archives en baptisant sa démarche d'histofuturisme. *La respiration du ciel*, de Mélodie Joseph, s'aligne avec ce processus. Même s'il est avant tout un récit d'afrofantasy, il ne peut être exclu d'un afrofuturisme québécois qui peine à naître, et ce en raison de ses thèmes et de sa proximité au steampunk, sans compter qu'il est l'une des seules œuvres qui, à ce jour, s'approcherait le plus d'une forme de spéculation littéraire afrodescendante. Cette première œuvre de Joseph, espérons-le, annonce donc enfin l'arrivée d'un afroimaginaire — et par extension d'un afrofuturisme — québécois qui sera d'abord caribéen, ce qui est tout naturel en considérant

1. Selon un article de Gabrielle Paule pour Radio-Canada, il y a eu, au Québec : « 12 pensionnats et foyers fédéraux ouverts entre 1937 et 1991 que devaient fréquenter les jeunes Autochtones. » Le musée canadien pour les droits de la personne explique que « Plus de 130 pensionnats pour Autochtones ont existé partout au Canada. Ces écoles étaient une tentative délibérée de détruire les communautés et les modes de vie autochtones. Les pensionnats s'inscrivaient dans un processus plus large de colonisation et de génocide. » À ce jour, les sépultures anonymes d'enfants autochtones continuent à être découvertes sur les terrains de ces anciens pensionnats, et ce partout au Canada.

l'importance de la présence de la communauté haïtienne au Québec, et de la proportion grandissante des autres nations caribéennes qui se joignent à elle.

Notice biographique

Léa Murat-Ingles est étudiante au doctorat en littérature à l'Université de Sherbrooke et libraire d'origine haïtiano-québécoise. Dans le cadre de ses études, elle s'intéresse particulièrement à la littérature haïtienne du Québec, à l'afrofuturisme et aux archives dans la recherche-crédation.

Références

Betts, M., (2013). *Everything You Would've Asked About Steampunk, Had You Known It Existed*. *Writer's Digest*. 13 août 2013. [Consulté le 31 juillet 2023]. Disponible sur : <https://www.writersdigest.com/whats-new/everything-you-wouldve-asked-about-steampunk-had-you-known-it-existed>

Bloomfield, C., et Zenetti, M.-J., (2012). *Écrire avec le document : quels enjeux pour la recherche et la création littéraire contemporaines?*. *Littérature*. 166, 7-12. [Consulté le 21 juillet 2023]. Disponible sur <https://www.cairn.info/revue-litterature-2012-2-page-7.htm>

Bloomfield, C., (2012). *Du document à l'archive : l'historien de la littérature face à ses sources*. *Littérature*. 166, 69-83. [Consulté le 3 août 2023]. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2012-2-page-69.htm>

Butler, O. E., (1993). *Parabole of the Sower*. New York : Seven Stories Press.

Butler, O. E., (1998). *Parabole of the Talents*. New York : Seven Stories Press.

Butler, O. E., (2005). *Blood child and Other stories*. New York : Seven Stories Press.

Chariandy, D., (2007). "The Fiction of Belonging": On Second-Generation Black Writing in Canada, *Callaloo*. 30(3), 818-829. [Consulté le 3 août 2023]. Disponible sur : https://www.jstor.org/stable/30139279#metadata_info_tab_contents

Delany, S. R., (2020). *The Mirror of Afrofuturism*, *Extrapolation*, 61 (1-2), 173—184. [Consulté le 23 juillet 2023]. Disponible sur : <https://doi.org/10.3828/extr.2020.11>

Farge, A., (1989). *Le goût de l'archive*. Paris : Seuil.

George, L., (2020). *A Handful of Earth, A Handful of Sky: The World of Octavia E. Butler*. Santa Monica : Angel City Press.

Hartman, S., (2008). *Venus in Two Acts, Small Axe: A Caribbean Journal of Criticism*. 26(3), 1-14. [Consulté le 3 août 2023]. Disponible sur : <https://www.proquest-com.ezproxy.usherbrooke.ca/docview/195789319?accountid=13835>

Joseph, M., (2023). *La respiration du ciel*. Trois-Pistoles : VLB éditeur.

Musée canadien pour les droits de la personne. *Guide de ressources : Pensionnats pour Autochtones du Canada (Violations des droits de la personne)*. Winnipeg : Musée canadien pour les droits de la personne.

- Paule, G., (2021). Pensionnats pour Autochtones : qu'en était-il au Québec?. *Radio-Canada Info (Espaces Autochtones)*, 11 juin 2021. [Page consultée le 7 septembre 2023]. Disponible sur : <https://ici.radio-canada.ca/espaces-autochtones/1800564/pensionnats-autochtones-histoire-quebec-marie-pierre-bousquet#:~:text=Au%20Qu%C3%A9bec%2C%20il%20y%20a,accepter%20pour%20la%20soci%C3%A9t%C3%A9%20qu%C3%A9b%C3%A9coise>.
- Philip, M. N. S., (2008). Zong! Poems. *Small Axe: A Caribbean Journal for Criticism*. 12(2), 80—111. [Consulté le 3 août 2023]. Disponible sur : <https://doi.org/10.1215/-12-2-80>
- Rochat, D., (2021). *Archiving Black diasporic activism: How the shared praxis of Haitian activists at La Maison d'Haïti built a community*, thèse de doctorat. Université McGill.
- Sanders Johnson, G., (2020). Archives as Offering: Haiti and Historical Possibility. *Small Axe: A Caribbean Journal of Criticism*. 69, 1—13. [Consulté le 10 juillet 2023]. Disponible sur : <http://smallaxe.net/sx/issues/69>
- Sharpe, C., (2016). *In the Wake: On Blackness and Being*. Durham: Duke University Press.
- Streeby, S., (2018). Radical Reproduction: Octavia E. Butler's HistoFuturist Archiving as Speculative Theory. *Women's Studies*. 47(7), 719—732. [Consulté le 21 juillet 2023]. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/00497878.2018.1518619>
- Streeby, S., (2018). *Imagining the Future of Climate Change: World-Making Through Science Fiction and Activism*. Oakland : University of California Press. [Consulté le 21 juillet 2023]. Disponible sur : <https://ebookcentral.proquest.com/lib/usherbrookemgh-ebooks/reader.action?docID=5057547>
- Trouillot, M.-R., (1995). *Silencing the Past*. Boston : Beacon Press.
- Voltaire, F., (2007). *Une brève histoire des communautés noires du Canada*. Montréal : Éditions du CIDHCA.
- Walcott, R., (1997). *Black Like Who?*. Toronto : Insomniac Press.
- Yaszek, L., (2006). Afrofuturism, Science Fiction, and the History of the Future. *Socialism and Democracy*. 20(3), 41-60. [Consulté le 3 août 2023]. Disponible sur : <https://doi.org/10.1080/08854300600950236>
- Zamalin, A., (2019). *Black Utopia: The History of an Idea from Black Nationalism to Afrofuturism*. New York: Columbia University Press.